

HOMMAGE

Charles-André Gilis s'est éteint le 3 juillet dernier (7 Muharram 1447 H) en son domicile d'Ixelles en Belgique. Nous adressons nos plus sincères condoléances à sa famille et remercions fraternellement les auteurs de tous les messages qui nous sont parvenus. Nous pouvons témoigner qu'il s'en est allé dans une attitude de paix et de sérénité. Ce qui devait être accompli par lui dans le domaine doctrinal l'a été avec un succès évident. Il laisse aujourd'hui à l'usage de notre temps une œuvre inestimable, dont il faut mettre en avant la portée et la singularité.

Appelé à maintenir l'orientation doctrinale de son maître, Michel Vâlsan, dans les conditions d'une époque toujours plus hostile au courant traditionnel issu de René Guénon, Charles-André Gilis aura magistralement récapitulé les enseignements de ses deux illustres prédécesseurs et dégagé les perspectives finales renfermées dans leurs écrits. Ce remarquable travail de synthèse fut assorti de la tâche, plus exigeante encore, de proposer une compréhension renouvelée de la forme islamique, désormais étendue à l'Occident, à partir des commentaires ésotériques du Cheikh al-Akbar Muhy-d-Dîn Ibn Arabî. L'exercice de ce qui constitua au fil des années une véritable fonction intellectuelle, dans le prolongement de celle de Cheikh Mustafâ, l'exposa en retour à la défiance de ses contemporains. Charles-André Gilis endura l'adversité qu'une fidélité sans faille aux enseignements de son maître ne manqua pas de déclencher, acceptant d'assumer la défense de son héritage jusqu'à devenir, à son tour, « insupportable pour beaucoup de monde »⁽¹⁾. La tâche n'en fut pas moins menée jusqu'à son terme, l'œuvre, progressivement constituée et achevée, invariable sur le fond, parfois inattendue dans ses développements, comme en témoignent ses admirables pages sur l'Afrique noire et le Wagadu.

Au-delà des attaques et des négligences dont il eut à souffrir, sa vie et sa personne firent toujours partie intégrante de la science qu'il avait à transmettre. Elles étaient inséparables de l'autorité et du jugement contenus dans ses écrits. Sous le prétexte que « les individualités ne comptent pas », certains auraient voulu les voir s'effacer derrière l'enseignement doctrinal : c'était assurément compromettre la transmission de son message et se condamner soi-même à n'en rien recevoir⁽²⁾. Les quelques repères biographiques disséminés dans ses derniers ouvrages suscitèrent, en ce sens, un intérêt d'autant plus légitime qu'ils appelaient à garder intact le souvenir d'un temps que très peu eurent le privilège de vivre.

Il est dès à présent assuré que cette œuvre « ne passera pas »⁽³⁾. Les événements tragiques de ces dernières années mettent en évidence l'actualité toujours plus pressante des jugements rendus dans ses écrits. Sidi Abd ar-Razzâq continue et continuera d'exister à travers la publication de ses études, de ses traductions, de ses comptes rendus, et n'a peut-être jamais été aussi *vivant* dans le cœur de ses amis lecteurs.

C'est aujourd'hui animé d'un profond sentiment de reconnaissance que nous nous engageons à poursuivre la diffusion de son œuvre et à défendre, inlassablement, ce qui apparaît désormais comme son héritage propre.

Les Éditions du Turban Noir

(1) Cf. *L'Héritage doctrinal de Michel Vâlsan*, chap. 1.

(2) On se reportera utilement au Préambule de *René Guénon 1907-1961*, afin de mieux comprendre la part de l'individualité dans l'exercice de toute fonction traditionnelle.

(3) Cf. *L'Héritage doctrinal de Michel Vâlsan*, p. 135-136, et *René Guénon 1907-1961*, p. 10.

ADDENDUM

Une photographie frauduleuse de Charles-André Gilis a récemment circulé sur internet. Le responsable de ce montage (« Compostelle el camino ») n'ayant pas répondu à notre demande de retirer la photographie, nous avons décidé d'augmenter ce Bulletin de deux portraits afin de présenter à nos lecteurs le vrai visage de Sidi Abd ar-Razzâq Yahyâ.

Les Éditions du Turban Noir

